

HISTOIRE
DE LA POÉSIE
DES HÉBREUX

primerie de Ducessois, 55, quai des Augustins

À

HISTOIRE
DE LA POÉSIE
DES HÉBREUX

PAR HERDER

TRADUITE DE L'ALLEMAND POUR LA PREMIÈRE FOIS,

ET

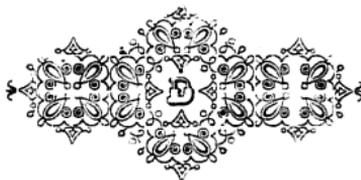
PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE SUR HERDER

PAR

M^{ME} LA BARONNE A. DE CARLOWITZ

*Traducteur de LA MESSIADE, de Klopstock,
de L'HISTOIRE DE LA GUERRE DE TRENTÉ ANS, de Schiller,
Couronnées par l'Académie française.*

des deux WILHELM MEISTER, de Goëthe, etc.



PARIS

DIDIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

35. QUAI DES AUGUSTINS

—
1845

À

NOTICE

SUR

JEAN-GODFRIED DE HERDER.



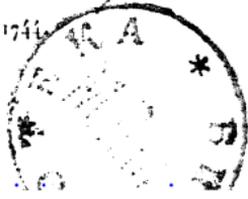
Herder est un de ces hommes extraordinaires qui, placés par le hasard de la naissance dans une sphère opposée à leurs dispositions naturelles, savent se frayer, à travers mille obstacles, la route sur laquelle ils étaient prédestinés à marcher. Tout ce qui concerne de pareils hommes offre un grand intérêt de curiosité, car dans l'admiration qu'ils inspirent, on est porté à croire que le merveilleux de leur génie ou de leurs vertus a dû se refléter sur les évènements les plus vulgaires de leur vie. Mais la réalité répond rarement à cette exigence de l'imagination. Herder en est une preuve nouvelle; et l'on chercherait en vain, dans le cours de sa laborieuse carrière, un incident romanesque, un épisode dramatique. Aussi cette notice est-elle moins l'histoire de sa vie privée, que celle du développement de son intelligence, et des œuvres par lesquelles elle s'est manifestée au monde intellectuel et au monde moral.

La première éducation de Herder fut presque nulle, car son père, pauvre maître d'école d'une petite ville de la Prusse Orientale ¹, le destinait à un état manuel. Mais l'enfant, poussé vers l'étude par un besoin irrésistible, trouva moyen de se procurer des livres qu'il dévora en secret; il se passionna surtout pour la Bible et pour Homère.

Cet amour de la lecture qu'il satisfaisait sans choix et sans guide, aurait pu l'égarer; heureusement un prédicateur du voisinage, frappé de sa belle écriture, le prit à son service pour lui faire copier ses sermons, et pour remplir les fonctions de domestique. Le bon ministre ne tarda pas à s'apercevoir des rares facultés de son petit serviteur, et il chercha à les développer en lui faisant partager l'éducation qu'il donnait à ses propres enfants.

Les rapides progrès du jeune Herder attirèrent l'attention d'un

¹ Herder naquit à Mohrungen, le 25 août 1744.



chirurgien russe, qui se proposa de l'emmener avec lui lorsqu'il retournerait dans son pays; en attendant, il l'envoya à Königsberg pour y étudier la chirurgie.

Herder n'avait pas encore dix-sept ans quand il arriva à cette université, où de nouveaux protecteurs lui fournirent le moyen d'abandonner la chirurgie, et de satisfaire son penchant pour les études théologiques et littéraires. Dès la seconde année, son savoir et sa bonne conduite lui valurent un petit emploi dans l'enseignement. Mis ainsi au-dessus du besoin, et affranchi de la cruelle nécessité d'être à charge à ses bienfaiteurs, il employa le temps dont il pouvait disposer à l'étude de toutes les connaissances humaines.

A cette époque, il devint le disciple de Kant, qui, sans avoir encore atteint la haute célébrité dont il jouit depuis, exerçait déjà une grande influence sur tous les étudiants de Königsberg. Ce fut lui cependant qui rechercha le premier l'amitié du jeune Herder; et, pour l'initier plus promptement à son système de philosophie, il lui donna des leçons particulières. Mais leurs cœurs seuls s'entendaient; leur intelligence, nourrie d'éléments contraires, ne pouvait que diverger de plus en plus à mesure qu'elle se développait.

Il n'en fut pas de même de ses relations avec Hamann, qui alors¹ habitait Königsberg, où il était déjà ce qu'il a été depuis, un mystère, non-seulement pour l'Europe et pour son pays, mais encore pour toutes les personnes qui ont vécu dans son intimité.

Cet homme énigme avait été d'abord destiné par sa famille à l'état ecclésiastique, pour lequel il ne se sentait aucune vocation. Aussi ne tarda-t-il pas à abandonner la théologie pour se livrer à la philologie, à la critique et à la poésie, qu'il délaissa à leur tour pour les sciences politiques et commerciales. Le commerce surtout semblait avoir captivé cet esprit inquiet; et il parcourut pendant plusieurs années, comme commis-voyageur, l'Allemagne, la Hollande et l'Angleterre. Mais aucune de ses entreprises ne réussit; et c'est au découragement qu'il faut attribuer la vie dissipée, presque débauchée, qu'il mena pendant son séjour à Londres. Ses principes de morale et ses instincts littéraires n'étaient cependant qu'assoupis; la Bible, dont il reprit la lecture dans un moment de désœuvrement, les réveilla avec tant de force, qu'il quitta brusquement l'Angleterre et revint à

¹ En 1762.